

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2378. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche  
**20**  
MAI  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 30 fr.  
Etranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## CARTE DU FRONT RUSSE DE RIGA A LA ROUMANIE



**LA LIGNE NOIRE INDIQUE LE FRONT, AU 20 MAI.**  
Les Russes se battent sur deux fronts : l'un que nous appelons le front oriental et qui est leur front occidental, l'autre qu'ils nomment front oriental et qui s'étend en Arménie turque, de la mer Noire à la Perse. Voici la carte du front principal. Elle s'étend de

**DU GOLFE DE RIGA A LA FRONTIÈRE ROUMAINE**  
Angern, en Courlande, qui est aux mains des Allemands, jusqu'à Kirlibaba, en Bukovine, occupé par les Russes. L'ennemi s'était avancé, en 1915, jusqu'à Vileiki, Derajno, près de Rovno, Kremenets et Suczava, à la frontière roumaine. (Reproduction interdite).



## LES EVENEMENTS DE RUSSIE

## UN HOMME ÉNERGIQUE : M. KERENSKY

**Le nouveau ministre de la Guerre affirme fortement sa volonté de rétablir la discipline dans l'armée.**

PÉTROGRADE, 18 mai. — M. Kerensky, le nouveau ministre de la Guerre et de la Marine, vient de manifester en deux circonstances sa volonté résolue de rétablir dans l'armée l'ordre qui avait cessé d'y régner, et sans lequel elle est vouée à l'impuissance.

Voici l'ordre du jour qu'avait tout chose il a signé :

Mon premier acte, comme chef des forces militaires russes, est de déclarer la patrie en danger. Chacun doit rendre ses forces à l'ennemi hostile pour assurer le salut de la nation.

Je n'accepterais la démission d'aucun officier appartenant au haut commandement s'il en était pour reculer devant leurs responsabilités.

L'ordonne ensuite à ceux qui, sans autorisation, ont quitté les rangs de l'armée ou de la marine, de rejoindre leur poste avant le 28 mai.

Ceux qui ne se rendront pas à cet ordre seront punis avec la plus grande rigueur.

M. Kerensky, s'étant ensuite rendu au congrès des paysans, a adressé aux délégués des paysans et soldats la ferme allocution suivante :

Soldats, matelots, officiers.

Je fais appel à vous pour accomplir un dernier effort héroïque. Je suis à votre service. Aidez-moi à montrer au monde que l'armée russe n'est pas un temple démodé ; qu'elle est forte, puissante et formidable ; qu'elle peut se faire respecter et défendre la libre République démocratique russe.

Il peut vous paraître étrange que moi, un civil, qui ne fus jamais militaire, je me sois chargé de cette lourde tâche de raffermir la discipline dans l'armée ; mais je l'ai acceptée parce que je comprends que cette discipline est comme fondée sur l'honneur, le devoir et le respect mutuel.

Je n'ai jamais vu ce que c'est que la discipline ; mais, néanmoins, je me propose d'introduire dans l'armée une discipline de fer, et je suis sûr que je réussirai.

Cette discipline est nécessaire, non seulement au front, mais aussi à l'intérieur du pays, afin de porter la liberté conquise jusqu'à l'Assemblée Constituante, ce grand conseil national, revêtu du pouvoir souverain, qui montrera qu'il ne veut pas répéter les tristes événements de la révolution de 1905, alors que les paysans conquièrent la terre, mais ne furent pas là pour la maintenir de leurs mains.

M. Kerensky a terminé son discours par cette déclaration :

J'ai prochainement au front. Permettez-moi donc de dire là-bas, dans les tranchées, que les paysans russes veulent avoir la terre qui leur appartient et qu'aucune force ne saura la leur reprendre ; mais permettez-moi aussi de dire que les paysans demandent pour y arriver que chacun fasse avec dévouement son devoir.

## La déclaration gouvernementale

PÉTROGRADE, 19 mai. — Le gouvernement provisoire a réconstitué et renforcé des représentants de la démocratie révolutionnaire a publié une déclaration conforme aux analyses qui en ont été données par avance.

C'est ainsi — en ce qui concerne la politique extérieure — que, repoussant de concert avec tout le peuple toute pensée de paix séparée, il se pose ouvertement comme but le rétablissement de la paix générale, ne tendant ni à la domination des autres peuples, ni à la mainmise sur leurs biens nationaux, ni à l'usurpation violente des territoires d'autrui, la paix sans annexions ni indemnités sur la base des droits des peuples de disposer d'eux-mêmes.

Dans la ferme conviction que la chute du régime tsariste en Russie et la consolidation des principes démocratiques dans la politique intérieure et extérieure ont créé pour les démocraties alliées de nouvelles aspirations vers une paix stable et la fraternité des peuples, le gouvernement provisoire entreprendra des démarches pour préparer un accord avec les Alliés sur la base de la déclaration du 9 avril.

Le reste de la déclaration est strictement conforme aux informations déjà publiées.

## Déclarations du prince Lvov

NEW-YORK, 19 mai. — Après qu'il eut donné l'arrangement par lequel les chefs des partis socialistes entrèrent dans le cabinet, le prince Lvov, président du Conseil de Russie, a accordé une interview au correspondant de l'Associated Press, à Pétersbourg.

Voici les passages les plus importants de sa déclaration :

Pour la première fois, nous avons en perspective un gouvernement jouissant d'une force matérielle et d'une autorité morale.

La plupart des difficultés que j'ai rencontrées dans mon premier cabinet révolutionnaire provenaient de ce que mes collègues et moi étions obligés de compter uniquement sur la persuasion.

Après deux mois, nous constatons que, si pour une vaste majorité des Russes raisonnables qui désirent la tranquillité, les influences morales étaient des atouts suffisants, il y avait malheureusement, parmi les civils et dans l'armée, des individus et de petits groupes qui répugnaient toute discipline et voulaient activement à l'anarchie.

Le programme politique convenu avec nos nouveaux collègues renferme de très grandes concessions aux socialistes ; mais ces concessions étaient nécessaires pour obtenir leur collaboration au gouvernement.

Pour l'avenir, la Russie sera démocratique. Personnellement, je ne doute nullement que notre démocratie ne soit capable d'entreprendre des travaux gouvernementaux du caractère le plus élevé.

Après deux mois, nous constatons que, si pour une vaste majorité des Russes raisonnables qui désirent la tranquillité, les influences morales étaient des atouts suffisants, il y avait malheureusement, parmi les civils et dans l'armée, des individus et de petits groupes qui répugnaient toute discipline et voulaient activement à l'anarchie.

## Le nouveau chef d'état-major général

PÉTROGRADE, 19 mai. — M. Kerensky a nommé le général Romanovsky chef d'état-major général au ministère de la Guerre.

Le gouvernement a créé auprès du ministre de la Guerre un cabinet spécial qui s'occupera de toutes les questions relatives à la réorganisation de l'armée.

## Une officine d'espionnage allemand à Petrograde

PÉTROGRADE, 18 mai. — La *Velikernia* Vremia annonce qu'une officine d'espionnage a été découverte à Petrograde. Trois individus aux noms germaniques ont été arrêtés.

Le *Rousskoï Slovo* dit que des instructions ont été données à toute l'armée allemande de ne pas empêcher les visites des soldats russes dans les lignes allemandes ; c'est ce qu'ont affirmé des prisonniers de la 5<sup>e</sup> division autrichienne.

Dans la 33<sup>e</sup> division, ordre a été donné de ne pas tirer sur les Russes et d'entrer en relations avec eux.

## Le torpillage du « Cameronia »

LONDRES, 19 mai. — Le transport britannique *Cameronia*, de l'« Anchor Line », avec des troupes à bord, a été torpillé en Méditerranée orientale, par un sous-marin ennemi, le dimanche 15 avril.

Un officier et 128 hommes de troupe, 2 officiers et un homme de l'équipage manquant, probablement noyés.

La torpille fit explosion dans la cale n° 3. Quelques soldats qui jouaient aux cartes furent tués ou blessés.

Bientôt les canots et les radeaux furent mis à la mer. Les destroyers qui convoient le bateau prirent à bord autant de soldats que possible et demandèrent des secours par T. S. F. Ils patrouillèrent ensuite pendant toute la nuit sur le lieu du désastre, à la recherche des canots, des radeaux et des hommes jetés à la mer.

Des bateaux de secours arrivèrent sur les lieux, et, le lendemain matin, tous les soldats et matelots recueillis furent débarqués.

Le *Cameronia* coula en quarante-cinq minutes. Le capitaine du navire, M. David Bone, réussit à se sauver, après avoir veillé sur le débarquement de tous ceux qui se trouvaient à bord.



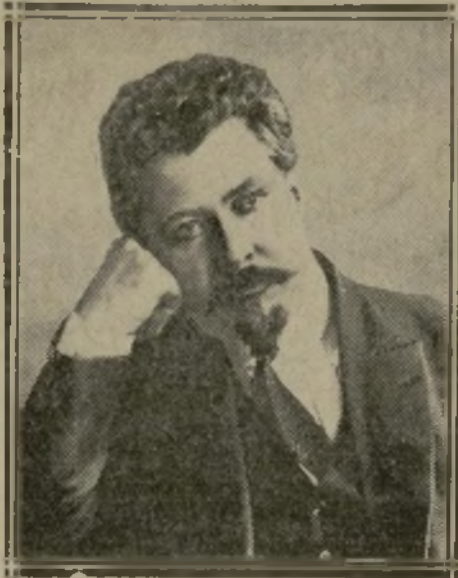
**E. VILLIOD**  
DETECTIVE  
37, Boulevard Malesherbes, PARIS  
ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES.  
Correspondance dans le Monde entier.

## Les hommes nouveaux de la Russie



M. KERENSKY

ministre de la Guerre et de la Marine



M. TCHERNOFF

ministre de l'Agriculture

## LE PLUS GRAND HOMME DE L'ALLEMAGNE



GÉNÉRAL VON PLÜSKOW

Nous détachons de la Gazette Populaire de Cologne cette citation textuelle : « Le général von Plüskow, commandant le 11<sup>e</sup> corps d'armée, quitte le service actif pour raisons de santé. C'était de tous les officiers de l'armée allemande celui qui avait la plus haute taille. »

## La grève de la couture

Vers l'accord ; les ouvrières obtiennent l'indemnité de vie chère

Les entreprises se sont succédées dans le cabinet de M. Malvy, ministre de l'Intérieur, après de nombreuses réunions, d'une part à la Bourse du travail et à la Maison des syndicats, de l'autre, à la chambre syndicale de la couture. L'après-midi, c'est à ce qu'on appelle l'Assemblée quotidienne de vie chère, 9 h. 30 pour les ouvrières, 0 h. 30 pour les apprenties. De plus, aucun renvoi ne pourra être prononcé pour fait de grève et certains règlements d'ateliers seront supprimés.

Reste la question de la semaine anglaise pour laquelle M. Malvy, d'accord avec M. Léon Bugeat, ministre du Travail, a annoncé son intention de déposer un projet de loi mardi prochain sur le bureau de la Chambre.

La chambre patronale accepte de plus le principe de la semaine anglaise et s'est déclarée prête à donner son appui pour faire aboutir cette réforme législative. Dès à présent, un essai loyal va être tenté.

Nous avons demandé à une « petite main » ce qu'elle pensait des premiers résultats obtenus.

— Beaucoup de bien, nous a-t-elle répondu. On a fini par prendre notre grève au sérieux. Nous avons, comme tout le monde, le souci de gagner notre vie et avec nos salaires actuels nous ne pouvions y parvenir.

Un groupe s'est formé autour de nous : une ouvrière s'en détache pour nous demander :

— Puisque notre sort vous intéresse et que vous avez mission de renseigner vos lecteurs, voulez-vous revenir sur un chiffre que vous avez donné ? Il se peut que les premières mains aient, en pleine saison et en temps normal, de bonnes journées, mais la moyenne actuelle n'est guère que de trois francs cinquante : c'est là un fait qui est facile de contrôler.

— Soyez sûre que je l'enregistre volontiers, madame, et que je ferai la rectification qui s'impose.

Beaucoup de jeunes voix approuvent et quelques autres applaudissent. Les ouvrières ne veulent pas que ce détail, qui a bien son importance, rende leur cause moins pressante et elles sont une dizaine de mille qui tiennent à avoir raison. — J. V.

## LEURS CONCILIABULES

Ce qu'ont à se dire le kaiser, le chancelier et le comte Czernin

Les conversations et les pourparlers continuent entre les gouvernements impériaux. Il peut sembler surprenant que les dirigeants de Berlin et de Vienne éprouvent encore le besoin de causer et que le comte Czernin se rencontre de nouveau, cette fois en présence de Guillaume II, avec M. de Bethmann-Hollweg assisté de M. Zimmermann. Il apparaît ainsi que, contrairement à l'affirmation du chancelier, dans sa déclaration, il subsiste des points de la politique austro-allemande qui demandent à être élucidés.

Le premier de ces points, c'est que l'Autriche est encore beaucoup plus lasse de la guerre que l'Allemagne. L'Autriche a saisi avec un empressement révélateur et peu adroit l'occasion des événements russes pour exprimer son désir d'en finir presque à tout prix, alors que le chancelier allemand continuait de tenir la dragée haute. Un journal tchéco, le *Narodni Listy*, confirme que les hommes d'Etat autrichiens insistent auprès de leurs alliés allemands pour les amener à être plus accommodants. Il s'agit donc pour Guillaume II de redonner du cœur à des partenaires découragés.

Mais il se pose encore entre eux beaucoup d'autres questions. Ils ont à parler, par exemple, de l'union douanière, économique et financière (préface de l'union politique) entre l'Allemagne et l'Autriche : les Allemands désirent vivement avoir mis le *Mittel Europa* sur pied avant la fin de la guerre, de manière à constituer un fait accompli. Il y a aussi la réunion prochaine du Reichsrat autrichien, où les partis slaves pourraient avoir la majorité : Charles I<sup>er</sup> voudrait-il jouer la carte du « trialisme » et de la monarchie fédérale, c'est-à-dire, au fond, se désemparer ? On s'en inquiète à Berlin. Enfin, il faut s'occuper des Bulgares, des Turcs, et M. de Bethmann-Hollweg va faire prochainement une tournée d'inspection à Constantinople. Comme on le voit, les sujets de conversation ne manquent pas. Et il y en a peut-être encore de plus mystérieux, de plus délicats, que soulève l'approche de la péripétie...

Jacques BAINVILLE.

## SUR TOUS LES FRONTS

Toutes les tentatives ennemies pour réagir sont repoussées

Sur notre front, la contre-attaque quotidienne de l'ennemi a été dirigée vers le secteur d'environ deux kilomètres compris entre l'épine de Chevregny et le canal de l'Oise, qui en cet endroit devient souterrain et passe sous le chemin des Dames. Malgré la forte préparation d'artillerie qui l'avait précédé, l'assaut a été brisé presque partout par nos tirs de barrage et n'a abouti qu'à la prise d'une de nos tranchées avancées près de l'épine de Chevregny.

Sur le front britannique, il n'y a eu que des engagements d'avant-postes, notamment entre Cambrai et Saint-Quentin, vers Gouzeaucourt, et dans les régions de Loos et d'Armentières. Mais l'artillerie est redevenue active, surtout à l'aile gauche, au nord de Gavrelle.

La lutte d'artillerie est assez vive également en différents secteurs du front russe : à l'ouest de Riga, en Volhynie, à l'ouest de Loutzk, et au nord-est de Halicz, sur la Naraiouka.

Sur l'Isonzo, les contre-attaques de l'ennemi ont été repoussées sur le mont Cucco, qui est entièrement au pouvoir de nos alliés. Les Autrichiens ne sont même pas arrivés à se maintenir sur les contre-pentes et ont dû se replier à quelques centaines de mètres à l'est, dans la vallée que la montagne domine de plus de trois cents mètres. La conquête du mont Cucco est un grand succès, surtout si l'on tient compte de l'extrême difficulté d'un assaut qui devait franchir l'Isonzo avant de graver ses pentes escarpées. Les Italiens sont maîtres désormais de toute la boucle de l'Isonzo de part et d'autre de Plava. Tel était l'objet de cette première partie de leur offensive : l'attaque sur Bodrez, au nord de Canale, n'était qu'une diversion. Il est encore impossible de prévoir le développement futur des opérations. Mais que ce développement doive se faire au nord de Plava, dans la direction de Tolmino, ou au sud, vers le Carso, la première condition en était la réduction de ce saillant naturel, et cette condition est acquise désormais.

Jean VILLARS.

## PRINCE DE SAGAN ?

À la première chambre du tribunal, ainsi que nous l'avons raconté, le duc Héli de Talleyrand-Périgord, son fils, le prince de Sagan et son frère, le duc de Valenquière Jacques Seligmann, devenu propriétaire de l'hôtel ayant appartenu à la famille de Sagan, rue Saint-Dominique, d'inscrire au fronton du portail les mots : « Hôtel de Sagan ».

La première chambre, présidée par M. Ancelet, a rendu, hier, son jugement déboulant les demandeurs comme mal fondés dans leur instance.

Allendu, dit-il, que le nom Sagan n'est pas un nom patronymique dont les Talleyrand-Périgord peuvent revendiquer la propriété à l'encontre d'une autre famille qui l'aurait pris ou qui en aurait fait un emploi illicite.

Qu'en effet, par acte du 19 juin 1846, le roi de Prusse a accordé à la duchesse Dorothee de Talleyrand-Périgord, née princesse de Courlande, le titre de duchesse de Sagan avec droit de le porter en Silesie et dévolution à ses descendants mâles par droit de primogéniture.

Que le comte Bazan de Périgord a été autorisé par l'empereur Napoléon III, par décret du 5 mars 1863, à porter le titre de prince de Sagan qui lui avait été conféré par le roi de Prusse.

Après avoir constaté que cette autorisation était personnelle, qu'elle s'est éteinte avec lui sans profiter à ses descendants, le jugement précise :

Que si un ordre de l'empereur d'Allemagne Guillaume II en date du 15 août 1911, a investi du titre de Herzog zu Sagan le mineur Howard de Talleyrand-Périgord, alors âgé de deux ans, et au nom duquel Héli de Talleyrand-Périgord agit comme administrateur légal, ce mineur n'a qu'un droit éventuel et conditionnel, ne ayant obtenu comme petit-fils du feu comte Bazan de Périgord, décédé le 21 février 1910, qu'à la condition de prêter serment de fidélité au roi de Prusse à sa majorité et de remplir les obligations féodales du fief de Sagan, en cas de la dévolution du fief résultant du décès de son grand-père.

Constatant qu'aucun membre de la famille de M. Talleyrand-Périgord n'a le droit d'agir pour demander qu'il ne soit fait usage de ce nom, le jugement ajoute que l'antiquaire Seligmann n'a porté atteinte ni à l'honneur, ni à la considération de la famille de Sagan.

## SITUATIONS Brochure envoyée franco

PIGIER, Boulevard Poissonnière, 21

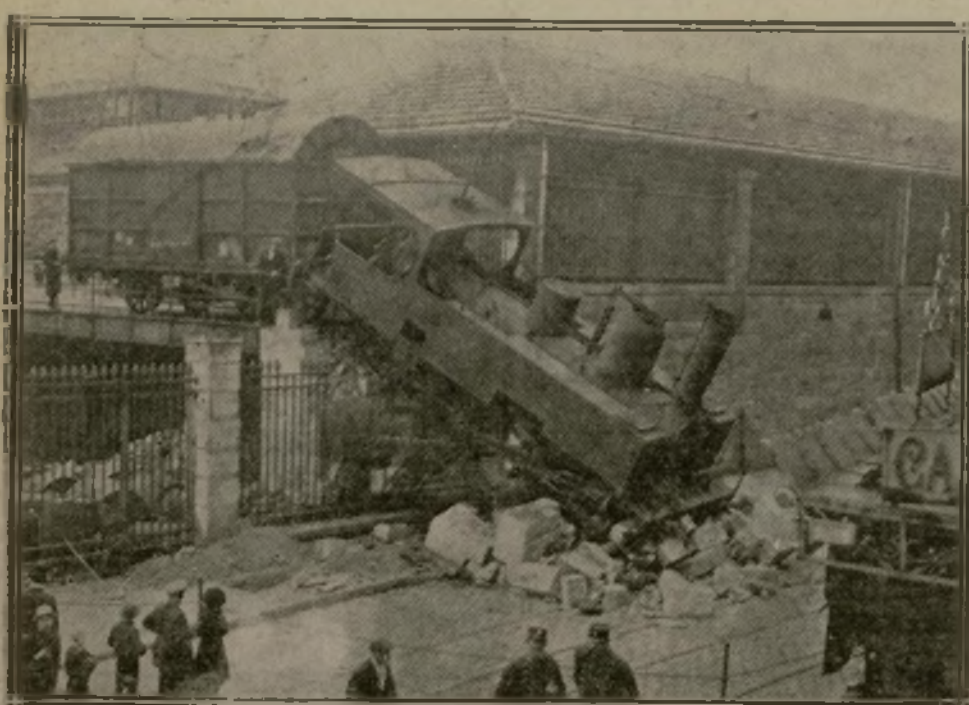
## LE VAINQUEUR DE VINGT-SEPT COMBATS AÉRIENS



LE SOUS-LIEUTENANT NUNGESSER S'EXERÇANT A LA MITRAILLEUSE

En volant trois appareils, du 8 au 14 mai, le sous-lieutenant Nungesser a porté à vingt-sept le nombre des avions allemands détruits par lui. Le brillant aviateur, qui jusqu'ici n'était sous-lieutenant qu'à titre temporaire, vient d'être confirmé dans son grade.

## UNE LOCOMOTIVE DANS LA RUE



RUE DE JUSSIEU, APRES L'ACCIDENT

Hier matin, vers 6 heures, une locomotive, servant à amener les wagons sur la voie ferrée de l'entre-deux de la Halle aux Vins, est tombée, par suite d'une fausse manœuvre, dans la rue de Jussieu, après avoir démolí le trottoir. Il n'y a heureusement à déplorer que des dégâts matériels, aucun passant ne se trouvant dans la rue à ce moment.



# LES PETITS MÉTIERS DE LA GUERRE

## LE BAR DES MUTILÉS

C'est l'heure de la promenade des mutilés qui quittent le Grand-Palais des Champs-Élysées pour aller jouer du soleil printanier sous les frondaisons vertes des avenues avoisinantes.

Je regarde le spectacle mélancolique de ces braves illustrant, hélas ! de façon saisissante et réelle la fable de l'Archange et le Paralytique.

Ils passent en groupes devant moi les glorieux mutilés, et l'indigne leur gâtté, leur insouciance, la crânerie de cet artilleur qui bondit sur sa jambe unique pour aller en trois sauts rejoindre l'épaulé fraternel d'un camarade dont le bras inerte se termine par un crochet.

Puis ce sont des lardes, des bernes, des bancals. Ils rient, chantent, s'interpellent dans un débordement de jeunesse triomphante malgré tout.

Du haut de la grande terrasse où naguère se pressait le Tout Paris des saisons, des médécins en blouse blanche suivent d'un oeil attentif leurs malades et leur souhaitent bonne promenade en semblant leur dire :

— Amuse-toi, mon garçon... jadis de tes forces reconquises, mais prends garde... cette jambe ou cette tête ne sont pas encore bien solides.

Soudain mon attention fut éveillée par un homme en civil qui se livrait à un manège assez singulier.

Cet homme, encore jeune, vêtu correctement, présentait ce type banal de l'individu à tout faire des grandes villes.

Il pouvait aussi bien être placier en vins, qu'employé de ministère ou tourneur de cinéma.

Ce personnage se singularisait seulement par ses allures modestes et cauteleuses. Je le voyais suivre successivement les différents groupes de mutilés, puis les aborder en leur offrant quelque chose. Tantôt on le recevait même pas, tantôt il réussissait à se faire admettre dans la bande et marchait de compagnie un moment avec les soldats. Au bout de quelques minutes il les quittait pour recommencer avec d'autres, sans jamais se décourager des rebuffades qu'il recevait.

Intrigué, je m'étais approché de lui discrètement et je l'entendis prononcer la phrase suivante dans un groupe de mutilés :

— Venez-vous au bar ?... Vous voyez, on consomme à l'œil !

Qu'était donc ce bar où l'on consommait à l'œil ? S'agissait-il d'une institution charitable, d'une œuvre comme il y en a tant, ou alors d'une de ces exploitations nées de la guerre, que je recherche avec l'ardeur du chasseur à la poursuite du gibier ? Il fallait le savoir. Justement mon homme avait réussi à « lever » deux mutilés et il parlait avec eux. Naturellement, je le suivis. Ils me conduisirent dans un bar qui se trouvait à l'angle d'une avenue voisine. J'entrai.

Dans la salle commune, rien qui distinguât ce bar de tous les autres, mais je remarquai que le rabatteur et les deux mutilés disparaissaient dans une arrière-boutique dont la porte était gardée par une vieille femme, devant laquelle il fallait montrer patte blanche.

Je n'osais donc pas de pénétrer en cet endroit évidemment réservé, et me contentai d'attendre. Environ une demi-heure plus tard, nos deux mutilés sortaient de l'arrière-boutique, accompagnés jusqu'à la porte par le civil, qui leur dit :

— C'est entendu... à demain... on commencera le turbin tout de suite !

Décidément, la chose devenait intéressante. Je voulus naturellement savoir quel était le turbin en question et, carrément, j'abordai mes braves :

— Qu'est-ce qu'il vous veut donc, ce civil ?

Les mutilés hésitèrent un instant avant de me répondre ; ils se consultèrent du regard, puis l'un d'eux se mit à rire et parla :

— Après tout je ne vois pas pourquoi on ferait des mystères... Il nous a engagés pour faire de la musique... voilà.

— Ah ! si je n'ai pas de désappointé, vous êtes donc musiciens ?

— Non, mais il paraît que c'est pas nécessaire ; on nous mettra avec d'autres qui savent et nous n'aurons qu'à faire semblant, moi de gratter sur un violon sans cordes et mon copain de jouer de l'accordéon.

— Ah ! très bien ! Et dans quel établissement devez-vous exercer ce métier ?

— Dans la rue, me répondit le soldat ; puis, soudain mis en confidence, il continua :

— D'ailleurs je vais vous décrire le truc tel qu'on vient de nous l'expliquer chez le bisbis.

— Mes amis, nous a-t-on dit, on vous donnera cinq francs par après-midi. Vous n'aurez, pour gagner cette somme, qu'à vous balader avec des artistes, des mutilés d'avant la guerre... et professionnels. Vous comprendrez bien que, en ce moment, ces lascar-là en civil ne feraient pas le sou ; d'ailleurs les agents ne les laisseraient pas tranquilles, tandis que, avec vous qui êtes en uniforme, qui êtes des mutilés de la guerre, des vrais, c'est une autre affaire ; la recette sera bonne.

Quant aux flics, faudra pas qu'ils s'avissent de vouloir vous faire circuler la foute leur ferait un mauvais parti.

L'explication était suffisante, je comprenais maintenant l'ingénieuse combinaison de ces gens peu scrupuleux qui spéculaient à la fois sur la pitié publique et sur la détresse des braves.

— Quand commencez-vous vos concerts ? demandai-je.

Les mutilés hésitèrent un moment avant de me répondre. Eux qui, tout à l'heure, riaient de ce qu'ils appelaient une bonne blague, semblaient soudain gênés par ma question qui précisait leur complicité.

Enfin, l'un d'eux se décida à parler :

— Je n'en veux pas, de concerts, mais s'écria-t-il : après tout, c'est un sale truc, leur foute !

Puis, se tournant vers son camarade, il lui demanda :

— Et toi... Est-ce que tu iras gratter le violon sans cordes ?

— Non, lit le pauvre diable avec un accent de regret, mais c'est tout de même dommage, car il m'avait prouvé dix francs, à moi, rapport à ma croix et à mes deux palmes !

— Pauvres gens ! — JULES CHATEL.

(1) Voir Excelsior des 11 et 12 mai.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

# DERNIÈRE HEURE

## AUX ÉTATS-UNIS

### Les renforts partiront en juillet

NEW-YORK, 19 mai. — Le président a annoncé que le départ du corps expéditionnaire américain pour la France aura lieu dans le plus bref délai.

Les troupes seront commandées par le général Pershing.

Le premier contingent, qui comprendra probablement 25.000 hommes de l'armée régulière ayant fait campagne au Mexique, arrivera en France au commencement de juillet (Radio).

New-York, 19 mai. — La loi établissant le service militaire obligatoire, telle qu'elle a été votée par le Sénat et la Chambre et sanctionnée par le président Wilson, comporte les principes suivants :

1° Inscription sur les registres du recensement en vue du service militaire obligatoire de tous les citoyens entre vingt et un et trente ans ;

2° Appel sous les drapeaux de deux contingents de 500.000 hommes chacun, qui seront incorporés successivement ;

3° Recrutement et enrôlement — si le président le juge utile — de quatre divisions de volontaires pour l'infanterie ;

4° Augmentation de solde. Celle-ci s'élèvera à 150 francs environ par mois ;

5° Prohibition de la vente de l'alcool et des liqueurs dans les camps d'entraînement ou à proximité de ces camps.

Le président Wilson a publié une proclamation fixant au 5 juin la date d'inscription sur les registres du recensement, de tous les citoyens âgés de 21 à 30 ans.

M. Baker, ministre de la Guerre, annonce que, dans le but de ne pas entraver les travaux de la récolte, le premier contingent de 500.000 hommes ne sera appelé que le 1<sup>er</sup> septembre, mais l'entraînement auquel ces hommes seront soumis sera intensif afin de regagner le temps perdu. Cet entraînement se poursuivra sans arrêt jusqu'au moment du départ pour le front européen.

### L'heure américaine modifiée

NEW-YORK, 19 mai. — La commission du Sénat vient de présenter un projet de loi tendant à avancer l'heure légale de 60 minutes, pendant toute la saison d'été.

Cette proposition sera votée sans discussion par le Sénat et par la Chambre.

## COMMENT FUT ABATTU LE « L-22 »

LONDRES, 19 mai. — Suivant des détails recueillis de Copenhague, c'est en face d'Esbjerg, au large de la côte du Jutland, que fut détruit le zeppelin L-22, dans la nuit du 16 au 17 mai.

Le dirigeable était comme d'habitude en reconnaissance au large des eaux territoriales danoises quand, brusquement, des coups de canon tirés par des navires de guerre anglais, invisibles de la côte, le détruisirent.

On put voir le zeppelin faire des efforts pour s'élever à une plus grande hauteur, mais la canonnade se fit plus nourrie et bientôt on aperçut nettement l'énorme cage s'abattant rapidement vers les flots, où il disparut en quelques minutes.

On croit que tout l'équipage, dont plusieurs membres sautèrent de la nacelle, a péri.

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — Hier, en fin de journée, à LA SUITE D'UN VIOLENT BOMBARDEMENT, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUE NOS LIGNES DANS LA RÉGION AU NORD-OUEST DE BRAVE, DEPUIS L'EPINE DE CHEVRIGNY JUSQU'AU CANAL DE LOISE.

Nos barrages et nos feux de mitrailleuses ont brisé les vagues d'assaut, qui n'ont pu aborder nos positions, sauf sur un point à l'ouest du front d'attaque, où quelques fractions ennemies ont pris pied dans nos éléments avancés.

Une vingtaine de prisonniers sont restés entre nos mains. Sur le plateau de Californie, escarmouches à la grenade.

Au nord-ouest de Reims, une tentative allemande avec emploi de troupes enflammées sur nos petits postes au sud de Courcy a échoué sous nos feux.

23 HEURES. — Pas d'actions d'infanterie au cours de la journée.

La lutte d'artillerie a été, par moments, violente sur le chemin des Dames, dans le secteur La Boverie-Hurtelbe et sur le plateau de Californie.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

AVIATION. — LE LIEUTENANT DE LA TOUR A ABATTU JUSQU'À CE JOUR 9 AVIONS ALLEMANDS, ET L'ADJUDANT DOUCHY 7.

## Front britannique

11 HEURES 20. — Un coup de main exécuté avec succès, la nuit dernière, au nord-est de Gouzeaucourt, nous a permis de ramener des prisonniers et une mitrailleuse.

Des raids ennemis ont échoué à l'est de Loos, au nord-est d'Armentières et à l'est d'Ypres.

21 HEURES. — Aucun événement important à signaler, en dehors d'une assez grande activité de l'artillerie ennemie, au cours de la journée, au nord-est d'Épehy et sur les deux rives de la Scarpe.

Un aéroplane allemand a été abattu hier en combat aérien et un autre par le tir de nos canons spéciaux.

Deux ballons d'observation ennemis ont, en outre, été détruits. Cinq de nos appareils ne sont pas rentrés.

## Front italien

Sur le front des Alpes Juliennes, après avoir repoussé pendant la nuit une tentative de surprise contre nos positions sur la hauteur de la cote 592 (Vodice), au cours de la matinée du 18 mai, NOS TROUPES ONT COMMENCÉ UNE ATTAQUE VIGOUREUSE POUR LA CONQUÊTE IMPORTANTE DE LA COTE 652 (VODICE), PIVOT DE LA DÉFENSE ENNEMIE AU NORD DU MONTE SANTO : L'ACTION FUT APRE ET PROLONGÉE, PAR SUITE DE LA RÉSISTANCE TENACE DE L'ADVERSAIRE, APPUYÉE PAR DE NOMBREUSES PIÈCES D'ARTILLERIE DE TOUT CALIBRE DANS DES EMPLACEMENTS EN ARRIÈRE DES POSITIONS.

AVANÇANT DE ROCHER EN ROCHER, DENICHANT LES GROUPES ENNEMIS DE LEURS TRANCHEES ET DES CAVERNES, DETRUISANT LES MITRAILLEUSES, NOTRE INFANTERIE EST PARVENUE, DANS LA SOIRÉE, À ATTEINDRE LA LIGNE DE LA CRÊTE DE LA

## L'ENGAGEMENT NAVAL DE L'ADRIATIQUE

Quatre croiseurs autrichiens auraient été gravement endommagés

LONDRES, 18 mai. — Un communiqué officiel de l'Amirauté anglaise relate, à son tour, l'engagement naval qui a eu lieu le 15 mai dans l'Adriatique.

Il est ressorti que mardi matin des forces autrichiennes composées de croiseurs légers, allègrement harcelées par des destroyers, ont exécuté un raid sur une ligne de dragageurs alliés dans l'Adriatique, coulant quatorze dragageurs anglais et en capturant un certain nombre d'autres.

Le *Dartmouth*, de la marine impériale britannique, avec le contre-amiral italien à bord, et le *Brisk* chassèrent immédiatement l'ennemi, avec les concepts de torpilleurs et de destroyers français et italiens.

La chasse continua sous un violent bombardement jusqu'à près de Cattaro, lorsque plusieurs navires de guerre ennemis sortirent au secours de leurs croiseurs, forçant nos navires à se retirer.

Des avions italiens qui, après une bataille aérienne, avaient attaqué les navires de guerre autrichiens, rapportent de façon formelle qu'un croiseur ennemi, en feu, a été vu pris à la remorque à Cattaro alors qu'il était sur le point de sombrer.

Selon les déclarations de l'amiral anglais, un autre croiseur ennemi a été sérieusement endommagé.

Au retour, le *Dartmouth* a été frappé par une torpille de sous-marin, mais il a pu rentrer au port avec trois hommes tués, quatre blessés et quatre hommes manquant, que l'on présume morts, et l'on compte un autre sept blessés.

D'autre part, au cours de ce même engagement, le torpilleur d'escadre français le *Route-Feu* a coulé sur une mine alors qu'il rallait le croiseur britannique sur lequel avait embarqué l'amiral italien.

Les officiers et la presque totalité du équipage sont saufs. Les familles des victimes ont été prévenues.

MILAN, 19 mai. — Le *Corriere della Sera* estime que, dans l'engagement naval qui a eu lieu dans l'Adriatique, deux ou trois, peut-être même quatre croiseurs ennemis ont été atteints et endommagés, l'un d'eux certainement très gravement.

Si, comme on l'a dit, ces croiseurs sont du type *Norata*, la puissance maritime de l'Autriche se trouve compromise.

## DEUX SOUS-MARINS ALLEMANDS COULÉS À ZEEBRUGGE

LONDRES, 19 mai. — On mande de La Haye au *Daily Mail* :

D'après des renseignements parvenus de Belgique, lors du dernier bombardement de Zeebrugge, deux sous-marins allemands ont été coulés et ont coulé : un grand contre-torpilleur, touché, a probablement coulé dans le port.

## UN NOUVEAU MINISTÈRE EN AUTRICHE

VIENNE, 19 mai. — Le Conseil des ministres autrichien vient de décider la création d'un nouveau ministère, celui de l'Assistance sociale, qui serait principalement chargé de la question des mutilés et invalides de la guerre.

## EN ANGLETERRE

### La grève des mécaniciens est terminée

LONDRES, 19 mai. — Le gouvernement a pris des mesures énergiques pour enrayer le mouvement gréviste déclenché par les mécaniciens.

Sept chefs du mouvement ont été arrêtés hier à Sheffield, Coventry, Manchester et Liverpool, et amenés à Londres.

Leur procès commencera mercredi prochain. L'attorney général dirigera les poursuites.

Dans quelques centres, les ouvriers ont repris le travail, mais dans d'autres ils restent encore en grève. L'action du ministre des Munitions faisant arrêter plusieurs chefs du mouvement est vivement critiquée par le *Daily Chronicle* et le *Daily News* qui prétendent que le ministre n'est pas bien renseigné sur le point de vue des grévistes.

Cependant les dernières nouvelles de la soirée semblent indiquer que ces arrestations ont été pour quelque chose dans le désir exprimé par des centaines d'ouvriers de Londres de reprendre le travail. Le même, il y a une reprise générale du travail dans d'importants centres comme Manchester et Liverpool. Le repos du samedi amènera peut-être une meilleure disposition des esprits.

LONDRES, 19 mai. — L'*Exchange Telegraph* annonce qu'une conférence tenue ce soir à Downing Street, et à laquelle assistait M. Lloyd George, a abouti à un accord qui met fin à la grève des mécaniciens.

On élabore en ce moment le texte de cette convention. (Information.)

## UN RAID D'HYDRAVIONS ITALIENS

ROME, 19 mai. — L'*Agence Stefani* publie l'information suivante :

Des hydravions italiens ont reconquis, sans le filer, un ennemi qui lancé le 17 mai, avec succès, des bombes sur les organisations militaires de l'île de Laganosa. Ils sont restés indemnes à leur base. (Itacas.)

## UN MEETING A STOCKHOLM

STOCKHOLM, 19 mai. — Un grand meeting a eu lieu hier soir, sous la présidence de M. Branting, leader du parti socialiste suédois.

M. Branting, dans un discours très applaudi, a déclaré notamment que les neutres ont, à l'heure actuelle, le devoir de travailler, non pour la paix à tout prix, mais pour une paix durable et juste, fondée sur les principes de la démocratie universelle.

Le député hollandais Troelstra prit ensuite la parole.

Le chef socialiste marxiste russe Axelrod, qui leur succéda à la tribune, déclara que la propagande de Lénine ne pouvait avoir d'autre résultat en Russie que de laisser écraser la révolution russe par l'absolutisme allemand.

M. Camille Huysmans vint ensuite parler des souffrances de la Belgique et déclara : « Nous demandons que notre unité nationale soit reconstruite et que des réparations nous soient accordées. »

Le meeting fut terminé par un discours de M. Sacharoff, leader des socialistes bulgares.

## Ce que l'on dit à l'étranger

### LE CAMOUFLAGE PAR LES FUMÉES

#### Le Daily Mail :

La tactique allemande se distingue aujourd'hui, par de remarquables performances dans l'art du camouflage.

Car c'est le mot le plus en vogue sur le front où il sert à désigner les mille et une ruses, finesses, coquetteries et manigances inventées par l'Allemand pour piper nos braves soldats.

Actuellement, ce monsieur a un faible pour les fumées artificielles. Ses canons, il les recouvre d'un brouillard opaque. Ses troupes, il les cache d'un écran de nuées septentrionales.

N'avez-vous pas vu ces déluges de vapeurs, ces nuages noirs et épais, non, il s'agit de nuages en jolies draperies blanches comme du lait et dans lesquelles il doit entrer de la chaux.

### LA NOTE ESPAGNOLE A L'ALLEMAGNE

#### L'Imparcial :

La note espagnole est rédigée de façon catégorique : elle n'admet plus de négociations ultérieures, contient une demande de réparations, exige la garantie qu'un fait analogue ne se reproduira jamais et fait allusion aux indications déjà formulées dans les notes antérieures sur le respect qui doit être observé dans les eaux territoriales qui sont la continuité du sol national. Ce document a été approuvé à l'unanimité par les membres du Conseil des ministres.

## UNE RÉUNION ENTENTISTE A MADRID

MADRID, 19 mai. — La grande réunion en faveur des Alliés aura définitivement lieu le 27 mai à la Plaza de Torres.

M. Melquíades Álvarez, Llerenas, Unamuno et Sainza Valiente prendront la parole.

Un abaissement de cinq délégations de provinces viendront assister à la réunion.

## L'aviateur Ball est prisonnier

LONDRES, 19 mai. — Le ministre de la Guerre a informé la famille du capitaine Ball, l'as britannique, dont on était sans nouvelles depuis le 7 mai, que cet officier est prisonnier en Allemagne.

## La Bourse de Paris

### DU 19 MAI 1917

L'amélioration que nous constatons hier, dans le compartiment russe notamment, s'est accompagnée de ce sont les fonds d'Etat qui, aujourd'hui, se trouvent particulièrement favorisés. Par ailleurs la tendance est plus calme nous reste soutenue dans la plupart des cas. Du côté de nos rentes, le 3 0/0 s'élève à 61.40, tandis que le 5 0/0 reste bien tenu à 87.75. Aux fonds étrangers, l'Extérieure passe à 104.40, le Russe consolide à 58.75, le 481 à 52, le 1904 à 63.50, l'Éta de New-York, intéressant à signaler, sur les Embellissements de crédit, l'Éclair, l'Assurance des Grands Chénons français, Pétersbourg de Bruckmann en l'homme espagnole. Les Capitaux ont des fortunes diverses : Rio 1.711 contre 1.723, Bole 1.065 sans changement.

### CHANGES

Londres 27.15 1/2; Suisse 112 1/2; Amsterdam 336; Petrograd 139; New-York 570; Italie 82; Barcelone 635.

### METEAUX A LONDRES

La teneur de l'Alu. 1000 : Cuivre 129 1/2; Electrolyt. 130; Zinc 140; Plomb 246 3/4; Etain 140; Argent 300 3/4; 12 onces anglais 80 1/2; Argent 1000 38.

## Les Pilules Pink en campagne.

Jamais les gens de la campagne n'ont autant pris les Pilules Pink. Les conditions d'existence des agriculteurs ont, il faut bien le reconnaître, considérablement changé. Avant la guerre, ils faisaient leurs travaux en prenant le temps et le personnel voulu, mais depuis que les hommes sont partis se battre, le travail n'avait pas diminué, bien au contraire, les femmes, les enfants et même les vieillards se sont mis à des besognes d'hommes. Fatiguement, quelques-uns devaient être victimes d'un surmenage forcé. Combien de gens, vivant au grand air, n'avaient jamais pensé qu'ils auraient un jour besoin de ces Pilules Pink dont ils avaient lu si souvent, dans leur journal, les relations de guérison. Aujourd'hui, voyant à leur tour leur tribu à l'anémie, conséquence de trop grandes fatigues, ils se sont souvenus, et c'est ce qui explique les nombreuses commandes venant de la campagne, reçues par M. Gabilin. Comme lorsque les Pilules Pink partent en campagne elles rapportent toujours des guérisons, nous recevons chaque jour des lettres comme celle que nous citons ici, laquelle nous est venue du fond des Landes.



Mlle MARY LAFOURCADE

Mlle Mary Lafourcade, à Pourgues, Port de Landes (Landes), nous a écrit : « Je suis une femme de 40 ans, j'ai beaucoup de bien. Elles ont fait de moi une personne très forte et vigoureuse. Or, depuis plusieurs mois, j'étais très affaiblie, très anémique. Je m'étais ennuie aux travaux des champs, si pénibles pendant ce temps de guerre, mais les Pilules Pink ont eu vite fait de me rendre les forces perdues et la santé. » Les Pilules Pink guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, neurasthénies. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie Gabilin, 23, rue Ballu, Paris : 3 fr. 50 la boîte : 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.



## Les Ailes rouges

PAR

ALBERT ACREMANT

En se promenant à Paris sur les grands boulevards, M. Calory, nouveau riche, avait aperçu, dans une vitrine, un magnifique costume kaki pour la montagne. Il s'était laissé tenter, il l'avait acheté. Pour en user, il avait décidé de passer huit jours à Chamoni.

Dans la petite ville, à l'ombre du mont Blanc, Mme Calory flânait devant les magasins de la rue principale, lorsqu'elle avait aperçu dans un étalage de modiste un ravissant petit bonnet aux ailes rouges. Elle s'était laissée tenter, elle l'avait acheté. Pour en user, elle avait décidé de faire une ascension.

— Demain matin, si tu veux, mon chéri, avait-elle dit à son mari, nous nous leverons de bonne heure, nous prendrons un guide et nous irons jusqu'aux Grands-Mulets.

M. Calory était obèse et apoplectique. Double raison pour qu'il n'excursionnât point.

Il avait hoché la tête mélancoliquement et opposé à sa femme un refus poli, mais décisif.

— C'est bien, avait riposté celle-ci. Tu ne sortiras donc pas demain ?

— Je sortirai, mais pour une promenade courte.

— Tu ne trouveras donc pas mauvais que je profite de cette journée pour aller voir nos amis Léontin, au Pavé-Saint-Gervais ?

— Si ce voyage peut t'être agréable, je n'y vois aucun inconvénient.

Le lendemain, de très bonne heure, Mme Calory se leva et se dirigea vers la gare où elle devait prendre le train. Placide, son mari continuait de dormir. A sa nature grasse convenait de grosses matinales.

Vers onze heures pourtant, il se leva. Sa toilette était toujours assez longue. Il déjeunait à midi, dans la véranda de l'hôtel, il prenait son café en fumant un énorme cigare, quand, à deux heures, il décida, pour faciliter sa digestion, de sortir un peu.

Lentement, car la marche rapide l'oppressait, il commença de parcourir les rues tout en se disant la phrase qu'il se promettait de répéter à ses amis parisiens :

— On a beau dire. L'air de la montagne est bien meilleur que l'air de la mer.

Il alla ainsi du côté des Bossons. Après quoi, il vint sur la place de Chamoni.

Des gamins s'amusaient à regarder dans la lanterne qui se trouve là, à la disposition du public. Pour passer le temps, il leur demanda la permission de regarder à son tour.

Bien entendu, tout d'abord il n'aperçut rien. L'appareil n'était pas au point. Mais, peu à peu, il distingua le mont Blanc, ses neiges, ses glaciers, ses rochers. Lorsque, saisissant la lanterne à bras-le-corps pour ne pas tomber, il poussa un cri : il venait d'apercevoir sur le sentier des Grands-Mulets le petit bonnet aux ailes rouges. La femme qui le portait s'éloignait. Il ne la distinguait que de dos. Mais elle avait un manteau gros-vert qu'il reconnaissait bien :

— C'est elle... c'est elle, cria-t-il pour la plus grande joie des enfants qui l'entouraient. Je n'ai pas voulu faire avec elle cette excursion. Elle la fait seule !

Une seconde plus tard, il ajouta :

— Non, elle ne la fait pas seule. Un homme l'accompagne... Ce doit être un guide... Ils se tiennent à distance respectueuse l'un de l'autre.

Mais brusquement il rougissait, il pâlisait :

— Non. Ils ne se tiennent pas à distance respectueuse. Il s'approche d'elle, il l'embrasse, le misérable ! Et je le reconnais, c'est le garçon de l'hôtel... Et elle ne proteste pas... Au contraire !

La colère l'étouffait. Il ne pouvait pas croire que cela fût vrai. Il eût chez la modiste :

— Le chapeau que ma femme vous a acheté hier n'était pas d'un modèle unique, n'est-ce pas ?

— Si, monsieur.

Une double vérification s'imposait. Il rentra dans sa chambre. Ni le manteau gros-vert ni le bonnet aux ailes rouges ne s'y trouvaient. Il demanda au patron de l'hôtel où était le garçon :

— C'est aujourd'hui son congé. Il est allé dans la montagne.

Aucune erreur n'était possible. Comme il regretta, malgré son obésité, de n'avoir pas obéi au désir de sa femme ! Il était désespéré. Il revint à la lanterne.

De grosses larmes coulaient sur ses joues. Pendant une heure, il suivit les pérégrinations fantaisistes du couple surpris :

— Cela ne peut pas se passer ainsi, déclara-t-il soudain, je vais me venger.

Il se rendit au bar où se trouvaient toujours de belles élégantes disponibles. Il prit l'une d'elles de dîner avec lui.

Or, il s'installait à la terrasse d'un restaurant lorsqu'il reçut une formidable paire de gifles. Sa femme, qui descendait justement du train, l'avait aperçu.

Car ce n'était pas Mme Calory qui excursionnait aux Grands-Mulets. C'était une des bonnes de l'hôtel, la fiancée du garçon, qui l'accompagnait. Sédente, elle aussi, par la grâce du petit bonnet aux ailes rouges, elle l'avait, ainsi que le manteau gros-vert, emprunté d'autorité.

ALBERT ACREMANT.



SANS FARINE, MAIS APPÉTISANTS TOUT DE MÊME

mêmes l'ingéniosité et le talent des pâtisseries. Voilà des délices, des « choux » et des « croissants » sous une forme de blé, et qui sont vraiment les plus appétissants du monde.

Pour cela, il fallait, comme aujourd'hui, abattre l'empire d'Allemagne, qui, héritier des projets de Charles-Quint, visait à la domination sur l'Europe et ne voulait pas de cette fédération où tous les Etats eussent gardé leur liberté, Henri IV préparait donc l'abaissement de l'Empire, et le moment devenait favorable.

Mais il mourut, assassiné par Ravaillac. Sa veuve, Marie de Médicis, qui devint régente, s'efforça de se rapprocher des Allemands, gaspilla les fonds que Henri IV avait rassemblés pour l'accomplissement de son projet, et laissa tout aller au diable.

Si l'on cherche l'explication de cette colossale erreur, la meilleure est peut-être celle que donne ingénument un auteur du temps, Fontenay-Mareuil : « La reine Marie, dit-il, n'avait l'idée de rien. »

Et c'est peut-être la même, malheureusement, qu'il faut donner de l'étrange attitude des révolutionnaires russes. S'ils avaient le moindre sens politique, ils s'apercevraient que la « société des nations », l'idéal le plus démocratique, le plus révolutionnaire qui soit au monde, était bien près de se réaliser. Avec l'entrée des Etats-Unis dans l'Entente, on touchait au but. Et on ne peut l'atteindre, comme il y a trois siècles, que par l'abaissement définitif de l'Allemagne, qui vise, elle, à la suprématie. Mais ils n'ont pas l'esprit politique.

Ce sont des théoriciens qui continuent à ronronner sur le vieux thème de la lutte des classes, sur cet autre thème que la guerre de conquête est le fait de conceptions dynastiques et capitalistes, etc. Et, du reste, ils ne peuvent faire, ainsi, ni la guerre ni la paix. Ils ne peuvent pas faire la guerre parce que ces ronronnements les empêchent ; et ils ne peuvent pas faire la paix parce que le premier résultat d'une paix séparée, de la part de la Russie, serait une réaction qui les flanquerait par terre.

Avant de régler les conditions de la paix, même pour régler aussi généralement qu'on veut, il faut gagner la guerre. Mais ils mettent la charrue avant les bœufs : ils n'ont « l'idée de rien ».

PIERRE MILLE.

## Excès

Il y a à Besançon des prisonniers allemands. Ils sont bien logés, bien nourris, rien à dire à cela. Mais on pousse la gentillesse jusqu'à les conduire à un établissement hydrothérapique, rue Proudhon, pour y prendre des bains de vapeur et recevoir des douilles.

Ce que voyant les Bisontins se sont fâchés tout rouge. Ils disent que nos soldats prisonniers en Allemagne ne sont pas l'objet d'autant de soins, qu'on les laisse croupir dans la saleté et que, si l'on veut faire gagner les Allemands, l'eau du Doubs est bien suffisante.

Aussi ont-ils quelque peu manifesté ces jours-ci.

## Nos privations

Voici la photographie d'une devanture de pâtisserie. Un de nos collaborateurs l'a prise, hier, aux Champs-Élysées. Elle n'apprendra pas grand-chose aux Parisiens, qui ont eu déjà l'occasion de vérifier par eux-

## Encore les coups d'épingle

Il y a toujours, pour les personnes qui voyagent dans le Métropolitain et le Nord-Sud, une question des épingles à chapeau. Un lecteur nous écrit à ce sujet que, s'il se produit des accidents, la faute n'est pas uniquement imputable aux voyageurs armées d'épingles trop longues et non protégées. Les compagnies ont eu, pour leur part, le tort de supprimer les barres placées verticalement à l'extrémité des dossiers des banquettes dans les voitures d'un modèle ancien. Il en résulte que les voyageurs, multipliant de points d'appui, sont à la merci des secousses ou des chocs qui se produisent en cours de trajet.

Lorsque les wagons du Nord-Sud ont été construits, on a jugé ces barres encom-

## COMME LA PLUME AU VENT...

par Albert Guillaume



— Ce n'est plus tenable !... Vous devenez plus capricieuse qu'un décret sur l'alimentation !...

Ayuntamiento de Madrid

## LES COURS

— Madrid et dans toute l'Espagne, a été célébré, avant-hier, l'anniversaire du roi Alphonse XIII, qui est entré dans sa trente et unième année. Au palais royal, un grand banquet de gala, auquel assistaient la famille royale, les membres du gouvernement et les autres dignitaires de la cour. On y fit le toast au roi et à la reine d'Espagne ont été parvenus et marqués au baptême de la fille du duc et de la duchesse de Medina Celi, qui a reçu le prénom de Maria-Eugenia.

Les souverains étaient accompagnés par S. M. la reine mère, le prince des Asturies, les infantes dona Isabelle, dona Luisa, les infantes Carlos et Fernando, la duchesse de Talavera, le prince Rainier.

Un grand nombre de dignitaires de la cour et de membres de la haute aristocratie assistaient à la cérémonie.

## INFORMATIONS

— Le baron de Wedel-Jarlsberg, ministre de Norvège, et la baronne de Wedel s'installent, ces jours-ci, dans le bel hôtel qu'ils ont acheté rue de Surène. Cette très élégante et somptueuse demeure dix-huitième siècle, si bien faite pour les grandes réceptions, avec son enfilade de vastes salons donnant entre la rue d'Aguesseau, la grande cour et le jardin qui s'étend jusqu'à la rue Montalivet, évoque des souvenirs à la fois aristocratiques et historiques.

Cet hôtel, construit sur l'emplacement primitif du Marché de la Madeleine, par François-Joseph de Choiseul, marquis de Meux, vers 1760, avait pour locataire, quelques années après, le général de La Fayette, qui partit de la rue de Surène pour la guerre d'Indépendance de l'Amérique. Plus tard, et au milieu du dix-neuvième siècle, on y retrouva le comte et la comtesse de Merry-Argenteau. La comtesse de Croix, née de Tournon, leur succéda et donna à des soirées mémorables. L'hôtel, en dernier lieu, était la propriété du comte et de la comtesse Foy. Les traditions d'hospitalité et d'élégance de cette somptueuse demeure sont encore une fois en bonnes mains.

## NAISSANCES

— Mme Hubert de Chassigné a donné le jour à une fille : Marguerite.

## DEUILS

— Nous rappelons qu'un service sera célébré, demain lundi, à dix heures et demie, en l'église Saint-Pierre-de-Chailot, pour le repos de l'âme du maréchal des logis Armand de Praonville. Cet avis tient lieu d'invitation.

— L'aspirant Jean Parisse, du 6<sup>e</sup> cuirassiers à pied, décoré de la croix de guerre, est tombé glorieusement à la tête de son peloton, le 5 mai, à l'âge de vingt ans. Il était le fils de M. Léon Parisse, de Lille, président honoraire au tribunal de Douai, décédé à la Baule-sur-Mer, le 29 septembre 1914.

— Une messe de Requiem a été célébrée, hier matin, à dix heures, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau, pour le repos de l'âme du maréchal des logis au 11<sup>e</sup> cuirassiers à pied Jacques Flory-Héard, engagé volontaire dès le début des hostilités, tombé glorieusement à l'ennemi, le 3 mai, à l'âge de vingt ans.

## Nous apprenons la mort :

— De M. Clément Morras, conseiller honoraire à la Cour de cassation, officier de la Légion d'honneur, décédé, âgé de soixante-trois ans, à Terres (Ariège).

— Du capitaine de Ponchalon, décoré de la croix de guerre, mort pour la France, fils du colonel et de la comtesse, née de Vichy. Il avait épousé Mlle Leubens de Verdalle.

— De M. Gérard Van Broeck, engagé volontaire à dix-huit ans, sous-lieutenant au 10<sup>e</sup> d'artillerie de campagne, trois fois cité à l'ordre du jour, mort pour la France ;

— Du capitaine John Chamberlain, tombé au champ d'honneur. Il était le neveu de feu M. M. Joseph Chamberlain ;

## PETIT COURRIER DE LONDRES

— S. A. R. le prince de Galles, accompagné de son sir Sidney Greville, a visité, avant-hier, l'hôpital des Marins et Soldats blessés, à Regent's Park.

— La princesse Arthur de Connaught est entrée hier dans sa trente-sixième année.

## PETIT COURRIER DE MADRID

— Le duc de Tamesa, d'origine des grands d'Espagne, qui vient de mourir à Madrid, était bien connu en France. Il séjourna plusieurs mois dans sa villa située entre Bayonne et Biarritz et avait été longtemps à la tête du mouvement sportif de la station balnéaire. Il avait épousé la fille aînée de feu le duc de Berwick et d'Albe et de feu la duchesse, née de Montijo, sœur aînée de l'impératrice Eugénie. Il était l'oncle du duc d'Albe actuel. De son mariage il laissa plusieurs enfants, dont Mme de Cartasac, qui habite Biarritz, et le comte de Mora, qui a épousé Mlle de Lescop et séjourne souvent en Angleterre auprès de l'impératrice sa grand-tante.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Téléphone Central 32-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.



Manufacture de Lampes à Incandescence « Philips » S. A. 4, rue Dandis, PARIS. Exigez des lampes munies de la marque PHILIPS. Vous aurez ainsi toutes garanties au sujet de leur excellente qualité, économie de courant et durée.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Mellin Antiseptique, 31, Place de la République, 12, rue de la Bonne Nouvelle, Paris







Pour remédier à la crise du papier et diminuer l'encombrement des transports, achetez tous les jours votre journal au même marchand.

# EXCELSIOR

Si vous achetez votre journal au même marchand, il pourra fixer le nombre d'exemplaires dont il a besoin et évitera un gaspillage inutile et nuisible.

## L'ARMÉE RUSSE TEND A SE RECONSTITUER DEVANT LE PÉRIL



TROUPES QUITTANT PETROGRADE POUR LE FRONT. — SOLDAT ORATEUR PARLANT A LA DOUMA. — LES DÉLÉGUÉS ANGLAIS AU PALAIS DE TAURIDE

L'ordre du jour de M. Kerensky, ministre de la guerre et de la marine, qui a la confiance des troupes, a produit en Russie une impression énorme. On espère que l'armée, reconstituée, pourra jouer un rôle important dans la suite des opérations. Voici : 1° un train chargé de soldats quittant Petrograde pour le front ; 2° Soldats et marins réunis à la Douma écoutent un de leurs camarades ; 3° Deux délégués britanniques, M. William Thorne et M. O'Grady, leader du parti ouvrier, au palais de Tauride. Ils sont au centre, en civil.

### URODONAL

dissout l'acide urique

Goutte  
Rhumatismes  
Gravelle  
Artério-  
Sclérose  
Aigreurs



L'URODONAL est au rhumatisme ce que la quinine est à la fièvre, la Vamianine à l'avarie.

Recommandé par le Professeur LANCEREAUX Ancien Président de l'Académie de Médecine dans son Traité de la GOUTTE.

L'URODONAL nettoie le rein, lave le foie et les articulations. Il assouplit les artères et évite l'obésité.

### VAMIANINE

Avarie. Tabes. Maladies de la Peau

Nouveau produit scientifique non toxique, à base de métaux précieux et de plantes spéciales.

Acné  
Psoriasis  
Eczéma  
Ulcères



Vamianine juggle l'avarie et en empêche toutes les manifestations.

L'OPINION MÉDICALE : « Ce qui est absolument démontré d'ores et déjà, c'est que, même employée seule au cours des manifestations primaires et secondaires de la syphilis, la Vamianine donne des résultats comme jamais les médecins qui l'emploient n'en auront auparavant constaté dans leur pratique spéciale. »

D<sup>r</sup> RAYNALD, Ancien médecin en chef des Hôpitaux militaires. Toutes pharmacies et Etablissements Chatain, 2, r. Valenciennes, Paris, 100 55 fr. Il sera remis sur toute demande la Brochure MÉDICATION par la VAMIANINE, par le docteur de Lézinier, De la syphilis, Médecin des Hôpitaux Municipaux de Marseille.

**PHOTOGRAPHES !**  
MERVEILLEUX MÉTHODE PLANT DE POCHE  
*Le Gourist* *Le Gourist*  
A Plaque 1. 9 fr. 75 A Plaque 2. 14 fr. 25  
INSTANTANÉ POSE CLICHÉS IRREPROCHABLES  
GRDS. 11, rue des Princes, PARIS  
EN VENTE PARTOUT

**RENTES VIAGÈRES** Taux Supérieur  
Aux propriétés, Usines, Bénéficiaires, Capital  
BANQUE MOBILIERE, 5, rue Saint-Augustin, Paris

**LAMPE TORCHE**  
LA LAMPE COMPLÈTE, PILE INCLUSE, 5 FRANCS  
WETZEL, RUE LAFAYETTE, PARIS

**la Blédine**  
JACQUEMAIRE  
farine délicate  
L'ALIMENT FRANÇAIS  
des Enfants  
des Surmenés des Vieillards  
des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin  
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES  
EN VENTE DANS  
Pharmacies Herboriseries Bonnes Epiceries  
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT  
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

### LE RETOUR d'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque de **RETOUR D'ÂGE**. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'éboulement et de suffocation qui étouffe la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment ou trop faiblement. Bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit à des intervalles réguliers, faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**. La femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Fibromes, Neurasthénie, Cancer, Migraines, Épilepsie, Hémorragies, etc. tandis qu'en employant la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, la femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

Le flacon 4 fr., dans toutes Pharmacies ; 4 fr. 60 franco Expédition franco gare, par 2 flacons, contre mandat-poste de 12 francs adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.